

quand on met des instruments aux mains de l'ouvrier, c'est pour qu'il s'en serve. Or Dieu nous a donné ces facultés comme d'admirables instruments : il faut les employer. « Non, cette pensée qui étudie les êtres, qui en examine les rapports, qui en analyse et combine les éléments ; cette volonté qui déploie une continuelle activité, qui demande sans cesse de nouveaux aliments pour nourrir sa flamme dévorante et qui n'existe en quelque sorte que par l'action et le mouvement ; non, cette structure si harmoniquement organisée, ces sens si subtils et si sûrs, ces membres si remarquables de souplesse et de vigueur ; cette main, merveilleux mécanisme, si bien façonnée à soulever des fardeaux, à remuer le sol, à travailler la matière, à polir les métaux, à commander à la nature ; non, encore une fois, toutes ces nobles puissances ne pouvaient rester à l'état de sommeil et d'inertie ; supplice pour supplice, les plus rudes labeurs nous paraîtraient plus tolérables qu'un repos absolu, et c'est dans ce sens que Job a pu dire que *l'homme est né pour le travail comme l'oiseau pour prendre son essor dans les régions de l'air.* » (1)

Toutefois, il faut nous hâter de le dire, le travail de l'homme innocent dans le paradis terrestre n'était pas ce qu'il est de nos jours ; aujourd'hui travail veut dire fatigue, sueurs, humiliation et souffrance ; alors il était un plaisir, un bonheur et le libre épanouissement de facultés qui ne demandaient qu'à se produire et à s'exercer. Comme l'oiseau envoie sans fatigue ses notes harmonieuses dans les airs et comme la fleur, sans effort, donne son parfum, ainsi l'homme innocent travaillait.

Mais voilà qu'Adam désobéit à son Créateur, et en lui tous les hommes participent à sa désobéissance. Le châtiment ne se fait pas attendre. Dieu chasse l'homme du Paradis terrestre, et sa pénitence ce sera le travail et la mort : « *la terre sera désormais pour toi une terre maudite ; tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, après avoir d'abord arraché les épines et les ronces qu'elle produira d'elle-même.* » (2) Voilà le travail transformé, il est devenu une fatigue, une humiliation et une peine, parce qu'il est désormais une pénitence : la première de toutes.

(1) Cardinal Giraud.

(2) Gen. III, 19 etc.

Et
doiv
les 1
hum
sueu
n'a p
rigue
serez
que
song
tous
enfar
qui r
la po
les pl
la so

Au
du m
comm
juven
Naza
d'am
à sa
polit
charp
avanc

il pro
Toi
transf
« Que
Bossu

(1) I
grave s
tum in
qui ope
(2) F